

Café allemand
Mardi 30 mars 2010
« La curiosité de l'autre »

Intervenants :

- ***Andreas Rötzer : co-directeur de Mattes und Seitz Verlag***
- ***Frédéric Martin : directeur des éditions Attila***
- ***Catherine Houssay : directrice de l'agence Literatur-Transfer***
- ***Niki Théron : chargée des relations internationales de la Foire de Francfort***
- ***Modératrice : Laurence Risson, BIEF***

En ouverture, Niki Théron a rappelé quelques caractéristiques et chiffres clés de l'édition allemande (source : *Syndicat de l'édition et de la librairie allemande*).

Une des premières spécificités du marché du livre allemand est le regroupement de tous les corps de métiers de l'édition sous le même syndicat (éditeurs, libraires, distributeurs, représentants, etc.).

D'après les statistiques de ce syndicat, le marché du livre allemand est le 2^e mondial en termes de chiffres d'affaires, juste après les Etats-Unis et avant la Chine.

En 2008, le chiffre d'affaires global de l'édition allemande s'élevait à plus de 9,6 milliards d'euros. On a recensé 94 000 nouveaux titres sur les 1,2 million de titres en vente actuellement. Face au marché français très centralisé, l'édition allemande est atomisée en plusieurs capitales : Munich, Berlin (plus de 150 maisons d'édition dans chacune d'elles), suivies par Stuttgart, Hambourg, Cologne (environ 80/90 maisons d'édition) ou encore Francfort (mise en avant grâce à sa célèbre foire).

En ce qui concerne les échanges de droits, l'anglais est la première langue d'origine des traductions vers l'allemand (comme en France). Si l'allemand a longtemps été la deuxième langue traduite vers le français, il est détrôné depuis 2008 par le japonais et se retrouve en troisième place. En Allemagne, 66% des traductions viennent de l'anglais et 11,5% du français (deuxième position).

En 2008, selon les statistiques du Börsenverein, plus de 800 titres francophones auraient été traduits vers l'allemand (chiffre assez stable si l'on compare avec les années précédentes), mais on aurait assisté à une chute du nombre de titres allemands traduits en français (environ 309 en 2008).

Des éditeurs à la recherche de nouvelles tendances de création chez les auteurs

Andreas Rötzer, qui a repris depuis 2004 le fonds de la maison d'édition Mattes und Seitz Verlag, fortement axée vers les auteurs étrangers, continue la ligne éditoriale tout en créant de nouvelles tendances.

« Parmi les auteurs, il y avait beaucoup de Français comme Antonin Artaud, Georges Bataille, Michel Leiris, André Breton ou encore Roland Barthes. Depuis 6 ou 7 ans, j'essaie d'intégrer à la fois des auteurs classiques (Barbey d'Aurevilly, Léon Bloy) et de jeunes auteurs contemporains comme Valère Novarina, Philippe Beck, Olivier Bouillère ou Vincent Devannes. Je suis intéressé aussi par ceux qui traitent de thématiques axées sur les extrêmes de l'humanité (comme l'érotisme, la transgression, la cruauté...). A contrario, certains auteurs du catalogue sont plus conservateurs, voire réactionnaires : on

travaille en ce moment sur une publication des œuvres de Rivarol, de Chamfort ou de Paul Lafargue. Enfin, nous publions également des auteurs de sciences sociales (de philosophie par exemple). »

Pour continuer cette exploration de la recherche d'auteurs de l'autre pays, coté français, c'est au tour de **Frédéric Martin**, directeur d'Attila éditions, de décliner sa politique éditoriale en la matière. Cette jeune maison d'édition, née en 2009, a connu un beau succès avec *Fuck America* d'Edgar Hilsenrath. Pour **Frédéric Martin**, « la découverte d'un auteur est à 90% une question de chance. En ce qui concerne *Fuck America* par exemple, je tiens à remercier Gisela Kaufmann (libraire à Montmartre) qui avait conseillé ce livre à mon associé Benoît Virot, qui a aussi rencontré le traducteur du livre dans la même librairie. Attila éditions n'est pas spécialisée dans la littérature étrangère : elle publie pour moitié seulement des auteurs étrangers. Découvrir un auteur est avant tout une histoire de rencontre. »

« ...Nous avons publié un deuxième roman de cet auteur, chronologiquement antérieur à *Fuck America*, qui semble bien parti pour être aussi un succès. Étonnamment, Hilsenrath ne se considère pas comme un auteur allemand, parce qu'il trouve que les auteurs allemands n'ont pas assez d'humour. Quand nous nous sommes renseignés auprès du Goethe Institut pour faire traduire Hilsenrath, nous nous sommes entendus répondre qu'il n'était pas représentatif de la littérature allemande. Et pourtant, c'est un auteur dont le tirage moyen par titre en Allemagne tourne autour de 200 000 exemplaires (par exemple c'est le cas du livre *Le Nazi et le Barbier*). De même, du côté des éditeurs, beaucoup connaissent le nom d'Edgar Hilsenrath mais peu l'ont réellement lu. Il se tient lui-même loin des cercles littéraires reconnus.

« Il faut rappeler que Edgar Hilsenrath a d'abord été publié aux États-Unis parce qu'il est un rescapé de la Shoah et qu'il écrit des livres burlesques, comme *Le Nazi et le Barbier*, roman publié en Allemagne bien longtemps après. Ici, beaucoup de personnes pensent toujours que *Fuck America* est traduit d'un auteur américain. »

La promotion de l'échange

L'auditoire de la table ronde ne semontre pas très optimiste sur les échanges franco-allemands. Ainsi, pour **Hella Faust**, agent littéraire (Hanser Verlag), « le problème ne vient pas d'une méconnaissance de la littérature allemande ou française mais plutôt des librairies en Allemagne. Un titre français qui n'est pas le titre phare d'un catalogue allemand est presque mort-né, si je puis dire. On ne peut malheureusement pas faire totalement abstraction du contexte économique de nos jours ».

D'où l'importance d'une agence comme Literatur-Transfer, dirigée par **Catherine Houssay**, dont le but est de promouvoir des auteurs français en Allemagne et de faire découvrir des auteurs allemands en France.

« Je suis française et je tiens une librairie allemande. Cette particularité m'a permis de voir ce qui n'existait pas ou marchait mal sur le marché franco-allemand de l'édition (mauvaises traductions, auteurs méconnus, etc.). J'ai tout d'abord travaillé avec Andreas Rötzer pour la recherche de titres français et nous collaborons encore maintenant. J'ai ensuite voulu créer mon agence, qui n'est pas une agence au sens traditionnel du terme puisque je ne représente pas des auteurs mais des éditeurs. Le choix du nom est d'ailleurs assez explicite : Literatur-Transfer promeut avant tout un échange entre la littérature allemande et la littérature française. L'objectif principal n'est pas la publication à tout prix mais au contraire de trouver la maison d'édition qui corresponde le mieux à un titre pour lui assurer une vie sur le long terme. » Elle répondra à l'une des questions posées qu' « en Allemagne, si un livre n'est pas cité dans la presse dans les trois semaines suivant sa sortie et à la télévision dans les 6 semaines, il est un livre mort. »

Ses coups de cœur récents? L'auteur allemand Cristoph Meckel. Il a déjà publié *Portrait robot de mon père* chez Flammarion il y a une vingtaine d'années. Les éditions Quidam vont faire paraître une nouvelle version en 2011 sous le titre : *Portrait robot. Ma mère. / Portrait robot. Mon père.*

« Un autre titre qui m'a marquée, c'est *La persistance du froid* de Denis Decourchelle que j'aimerais beaucoup faire publier en Allemagne, ou encore *La Princesse de* d'Emmanuelle Bayamack-Tam (éditions P.O.L.). »

Andreas Rötzer veut souligner, lui, une curiosité dans sa maison d'édition : « Le projet d'éditer un livre de Rivarol, qui n'a pas d'édition standard autorisée en France. C'est un cas à part et qui mérite d'être souligné. »

« En ce qui concerne les découvertes d'auteurs, je pense que les auteurs forment un réseau à part entière. Et c'est peut-être ce qui explique l'homogénéité de notre catalogue : nos auteurs nous conseillent d'autres auteurs qu'ils apprécient eux-mêmes. Ce sont nos auteurs qui nous guident le plus pour découvrir de nouveaux talents. »

Pour **Frédéric Martin**, ce ne sont pas seulement les auteurs qui « permettent de découvrir d'autres auteurs mais aussi les journalistes, les librairies, qui peuvent apporter spontanément des textes ».

Quant aux traducteurs, ils sont bien sûr un maillon indispensable sur le chemin de la littérature étrangère. **Andreas Rötzer** dit avoir des liens forts avec une quinzaine de traducteurs et travailler régulièrement avec les meilleurs : ceux qui sont porteurs de nouvelles idées.

Catherine Houssay a créé peu à peu son propre réseau de traducteurs. « On devient vite proche d'eux, et c'est important de connaître leur univers pour savoir quel genre de titres ils seront les plus à même de traduire.

Pour **Frédéric Martin**, il y a des traducteurs différents qui correspondent à deux types d'édition : l'édition de recherche, qui nous amène à commander des traductions, et l'édition « rapportée », dans laquelle nous faisons confiance aux traducteurs qui nous apportent les textes. Certains traducteurs sont quasiment des écrivains car ils maîtrisent vraiment la langue (comme le traducteur Jörg Stickan de *Fuck America*).

Si la France montre une certaine désaffection à l'égard des auteurs d'Outre-Rhin, **Niki Théron** voit pourtant « un vrai renouveau de la littérature germanophone face à la littérature étrangère. Des prix ont été créés comme l'équivalent du prix Goncourt ou le prix de la foire de Leipzig, qui essaient de mettre les auteurs locaux sur le devant de la scène.

Impression confirmée par **Andreas Rötzer**, pour qui de nombreux auteurs contemporains dynamisent le monde du livre et « c'est une bonne nouvelle pour les futurs échanges franco-allemands ».

(Synthèse établie pour le BIEF par Julie Beghein)

